

Toi, l'humain, toi qui me privas de mes plaines  
Toi à qui je vais parler de ma haine,  
Ce ne sont pas tes leçons de morale  
Qui consoleront ma peine infernale !  
Je parle pour ma famille, les équidés,  
Car eux, tout comme moi, se sont décidés :  
Cela fait trop longtemps que nous poireautons,  
Trop longtemps que nous supportons nos sanglons.  
Ces bons vieux galops dans les prés nous manquent,  
Ces prés que tu as tous transformés en banque  
Ou en immeubles. Aujourd'hui j'ai la pêche !  
Et de l'Ouzbékistan au Bangladesh,  
Je veux que l'on me prête une grande attention  
Car je ne supporte plus la pollution :  
Les gazs d'échappement nous asphyxient,  
Et puis toi, qu'est-ce que tu fais ? Tu en ris  
Puisque ce n'est pas toi que cela dérange.  
Moi, je te le dis, tu es loin d'être un ange !